

Une structure pour s'intégrer

MIGRATION En juin 2023, l'Etablissement vaudois d'accueil des migrants ouvrait la structure d'appartements éducatifs d'Oulens pour 28 mineurs non accompagnés. Après plus d'un an d'activité, *La Broye Hebdo* a pu rencontrer deux jeunes Afghans et les professionnels du lieu.

LUCENS

Quand ils pensent aux côtés positifs de la Suisse, Erfan et Bilal évoquent le calme, le respect des gens ou leur conduite sérieuse en voiture. Tous les deux originaires d'Afghanistan, ils ne parlent pourtant pas la même langue. Erfan s'exprime en dari, et Bilal en pachto. Pour faciliter l'entretien, deux interprètes les soutiennent, bien que les garçons, de 16 et 17 ans, s'expriment déjà en français. Jean-Claude Kazadi, responsable de la structure d'appartements éducatifs de l'EVAM (Etablissement vaudois d'accueil des migrants) à Lucens précise: «Je suis toujours étonné de la vitesse avec laquelle les mineurs non accompagnés (MNA) apprennent le français».

La vie en Suisse

Depuis 6 mois pour Erfan et 14 pour Bilal, ces appartements sont devenus leur seconde maison, après qu'ils ont fui leur pays. Vivant dans la Broye sans leurs parents, ils ont intégré l'école de Moudon, partagent un appartement avec d'autres jeunes migrants et sont encadrés par des éducateurs sociaux, des surveillants, un collaborateur administratif, un formateur en cuisine et un responsable de la structure. Depuis leur installation à Lucens, ils apprennent à faire la cuisine,



De g. à dr.: Ségolène de Fallois, Yvan Regamey, Claudia Oliveira, Sumanraj Sangarapillai, Nikita Gidlevski et le responsable Jean-Claude Kazadi s'occupent des MNA à Lucens.

PHOTO MARTINE MACHY

le ménage ou la lessive. Ils gèrent eux-mêmes leur budget courses alimentaires de 84 fr. par semaine, avec un suivi pour l'équilibre alimentaire. Bilal a aussi découvert le monde scolaire. En Afghanistan, il fréquentait l'école coranique de temps à autre. La structure accueille, aujourd'hui, 16 MNA d'Afghanistan, de Somalie ou de Turquie, majoritairement des garçons. Quatre filles somaliennes ont aussi trouvé refuge dans les appartements de Lucens.

Si l'adaptation au système scolaire et l'apprentissage de la langue restent difficiles, Erfan et

Bilal se font peu à peu une place dans la société helvétique et créent des liens d'amitié à l'école, dans la structure de l'EVAM et grâce aux activités qu'ils pratiquent. Bilal a fait du cricket, lorsqu'il était au CFA Boudry (Centre fédéral pour requérants d'asile avec tâches procédurales). Malheureusement, le club de cricket le plus proche se situe à Cossonay, destination trop lointaine en transports publics. Quant à Erfan, il joue avec son frère au football dans une équipe du FC Etoile-Broye. Pour rejoindre la Suisse, ils ont eu la chance de voyager ensemble,

alors que Bilal était seul sur les routes.

Périple difficile

Erfan et son frère sont nés en Iran et ont vécu avec leurs parents et leurs frère et sœurs plus jeunes à Téhéran. Pour venir en Suisse, ils ont pris l'avion en direction de la Turquie, sont montés dans un bateau de 18 mètres avec 100 personnes à bord pour l'Italie, puis ont roulé jusqu'en France avant de passer la frontière helvétique en bus. Trois mois et demi de voyage.

Après avoir perdu son père, Bilal a laissé sa mère, son frère

et ses deux sœurs en Afghanistan. A 13 ans et demi, il a quitté son pays à cause de problèmes politiques liés au retour au pouvoir des talibans. «Ma famille ne voulait pas me laisser partir, car les émigrés afghans pouvaient se faire couper les doigts ou les oreilles en Iran, si leur famille ne payait pas une rançon», confie le garçon. Il est donc passé par le Pakistan, les montagnes iraniennes, lorsque la voie était libre, la Turquie, la Bulgarie, la Hongrie, l'Autriche et la Suisse, destination dont il ne connaissait pas le nom à son arrivée. Au total, deux ans sur les routes. Bilal a dû tenter plusieurs passages entre l'Iran et la Turquie, ainsi qu'entre la Hongrie et l'Autriche. En Bulgarie, il a appris que 18 Afghans, dont des compagnons de route, sont morts dans une camionnette.

Bilal comme Erfan ont connu la peur à cause de situations où leur vie était en danger. «Maintenant, tout va bien ici», affirment-ils. Ils apprécient la nature, la beauté des lacs et des cols. Ils gardent aussi un lien avec leur famille grâce au téléphone portable. Bilal privilégie les messages vocaux, sa famille devant grimper sur une colline pour avoir du réseau. Alors, les contacts directs sont rares, espacés entre 2 et 4 mois.

Jean-Claude Kazadi et son équipe ont à cœur d'accomplir leur mission qui comprend 4 volets: sécurité, autonomie, formation et intégration. La structure accompagne chaque MNA dans ses besoins particuliers. Que ce soit l'apprentissage du Code de la route, de la cuisine ou une attention particulière portée à la santé physique et psychique pour laquelle une équipe spécialisée du CHUV prend en charge les besoins spécifiques liés la migration. Pendant les vacances scolaires, la structure de Lucens encourage aussi les jeunes à faire des stages professionnels. Garages, voirie, restaurants, les éducateurs cherchent des possibilités et seraient heureux que d'autres entreprises de la région ouvrent leur porte aux MNA. «Ce sont des jeunes volontaires, solidaires, avec une grande capacité d'adaptation», souligne Jean-Claude Kazadi. Car après l'école obligatoire, les MNA chercheront une place d'apprentissage ou prendront part aux différents programmes de formation proposés par l'EVAM ou ses partenaires. «Tout ce qui favorise l'intégration du jeune dans la société est très précieux», résume le responsable. En 2023, l'EVAM a accueilli 360 MNA, parmi plus de 3200 arrivés en Suisse. Actuellement, il accompagne 334 MNA.

■ MARTINE MACHY

Parrainer un jeune migrant dans la région

ENTRAIDE Le programme Action Parrainages cherche des familles qui seraient prêtes à offrir des moments de partage à des mineurs non accompagnés.

MOUDON

Le 6 novembre, à la salle de la Douane, Action Parrainages, un programme lancé par les Eglises et des associations actives dans le canton, accueillait une douzaine de mineurs non accompagnés (MNA) de la structure des appartements éducatifs de l'EVAM d'Oulens (lire l'article ci-dessus) et une dizaine d'habitants de la région pour la présentation de son offre. Celle-ci consiste à former des binômes MNA-famille broyarde afin d'offrir à un jeune un environnement familial, de créer des liens d'amitié et de construire des repères dans la société suisse.

Depuis 2016, Action Parrainages a mis en contact 450 MNA avec des familles ou des couples du canton de Vaud. Le but étant d'organiser au moins deux rencontres mensuelles et de proposer des moments conviviaux et ludiques aux jeunes migrants. Cela peut être un repas, une sortie à vélo, des jeux de société, une présence encourageante durant un match de foot... Le programme vaudois a mis sur pied un processus cadré pour que l'engagement des familles se fasse sur le long terme. Les MNA choisissent de se faire parrainer, ils n'ont aucune obligation à le faire. Après une



Abid et Nicole sont venus témoigner de leur expérience de parrainage.

PHOTO ACTION-PARRAINAGES

rencontre avec un répondant d'Action Parrainages, les personnes accueillantes devront signer un contrat de parrainage avec le Service des curatelles et tutelles professionnelles et fournir un extrait de casier judiciaire spécial.

«Le parrainage demande un temps d'acclimatation, autant du côté des familles que des jeunes. Mais de belles histoires se tissent. Les jeunes trouvent un endroit où ils sont les bienvenus et pour les familles, le MNA est devenu une personne importante», explique Antoinette Steiner, coordinatrice d'Action Parrainage, volet MNA, toujours à la recherche de familles broyardes, qu'elles soient vaudoises ou fribourgeoises. «Le parrainage permet aussi aux jeunes migrants de bénéficier d'une attention plus individuelle, ce qu'ils ne retrouvent pas forcément à l'EVAM.»

MM

Infos: action-parrainages.online/parrainage-de-jeunes-mna ou 079 791 60 10.

A pedibus, c'est beaucoup plus sympa pour retrouver la maîtresse

MOBILITÉ DOUCE Depuis 25 ans, des parents bénévoles accompagnent les enfants à pied à l'école. Reportage sur la ligne Chalet-Rouge.

MOUDON

Dans la fraîcheur du petit matin, Eloise attend que Laetitia Seitenfus sorte de sa maison afin de se rendre à l'école en sa compagnie. Pour patienter, la jeune fille parle de sa maison à elle, toute ronde qui tourne sur elle-même. Une fois prête, Laetitia Seitenfus, embarque son fils Reda, Eloise et trois autres enfants pour rejoindre le Collège du Fey en 20 minutes. Deux fois par semaine, elle ou son compagnon se transforment en «Grands Schtroumpfs» sympathiques pour motiver une dizaine d'enfants de 4 à 7 ans à marcher jusqu'aux portes de l'établissement scolaire. Ils collaborent au projet Pedibus mis en place il y a 25 ans par l'Association transports et environnement (ATE).

Surprises à chaque coin de rue Sauter dans les flaques d'eau, faire un bouquet de feuilles d'érable automnales, chercher leur copain le héron cendré au bord de la Broye, jouer à cache-cache avec les arbres, autant d'activités que les enfants accomplissent naturellement par tous les temps sur le trajet de l'école. Et la bonne humeur n'est jamais



De g. à dr.: Reda, Stella, Eloise et Tenoch font une halte le long de la Broye en compagnie de Laetitia Seitenfus.

PHOTO MM

absente. Responsable, Laetitia Seitenfus n'hésite pas à recadrer les petits malins pour des questions de sécurité. «Le luxe, c'est d'aller à pied à l'école, alors qu'il y a 50 ans, c'était une évidence», rigole-t-elle, lorsqu'elle aperçoit les voitures qui défilent dans le périmètre scolaire pour déposer des enfants. Après avoir accompli sa mission, elle regagnera son domicile dans un peu plus de calme.

Création d'une ligne

C'est à l'ouverture du Collège du Fey en 2018 que le municipal Felix Stürner en charge du dicastère enfance, jeunesse, cohésion sociale et mobilité, avait proposé, lors d'une séance de parents, la

création d'un Pedibus pour Moudon. Une dizaine de parents intéressés avait alors mis sur pied deux lignes, qui ont aujourd'hui fusionné. «La naissance du Pedibus a été profitable autant pour les enfants que pour les parents», reconnaît Laetitia Seitenfus.

Pour qu'une ligne voie le jour, il suffit que deux familles se mettent d'accord. L'ATE accompagne les parents qui se lancent dans l'aventure, en leur indiquant les étapes à suivre. Elle leur propose aussi de la documentation et du matériel. Toutes les informations nécessaires sont disponibles sur le site internet.

Différents bienfaits

Les avantages du Pedibus en ma-

tière d'environnement, de santé, de sécurité et de convivialité ne sont plus à démontrer. «Le Pedibus est un moment de transition privilégié pendant lequel les enfants échangent librement et se défoulent. Il permet de passer de manière fluide et douce de la maison à l'école», explique Laetitia Seitenfus.

Aujourd'hui, le Pedibus compte 400 lignes dans toute la Suisse, 116 pour le canton de Vaud et 91 pour le canton de Fribourg. Dans la Broye, il y en a huit. Le terme «pedibus» fait aussi désormais partie des nouveaux mots du *Petit Robert* 2025.

■ MARTINE MACHY

Infos: www.pedibus.ch